

Nous sommes momentanément absents



Une production du COLLECTIF 1984

*d'après un projet original conçu
avec la Compagnie du Campus*

avec

Jacques Esnault et Annick Faniel

Mise en scène

Patrick Duquesne

*Jusqu'où la dictature de l'économie mondialisée
s'exercera-t-elle sur l'être humain ?
Parviendra-t-elle à nous convaincre d'accepter la guerre
parce qu'elle régénère l'économie ?
Nous fera-t-elle accepter la pollution des aliments parce que nécessaire
à la production de marchandises plus compétitives ?*

Michel Delattre: *Ecoutez. Je suis venu ici pour chercher du travail... Ca fait deux ans que je n'ai plus de salaire et...*

Catherine Désir : *La place qui vous est proposée est celle de contremaître sur les chaînes de montage des mines antipersonnel.*

Michel Delattre: *Les mines antipersonnel!?*

Catherine Désir: *Excusez-moi, vous avez les mains propres?*

Michel Delattre: *Si mais... les... mines antipersonnel, c'est...*

Catherine Désir: *Je voulais vous demander si vous pouviez m'aider à attacher le bouton du col de ma chemise...*



Photo JEUC

TRAME

Michel Delattre, un ouvrier au chômage depuis bientôt 2 ans, a deux enfants, et sa femme est à nouveau enceinte. Il n'hésite donc pas à se présenter à l'entretien d'embauche que lui propose une «*multinationale multisecteurs présente dans 42 pays à la recherche de collaborateurs plein temps*». Lors de l'entretien avec le chef du personnel, Catherine Désir, il participe à toute une série de petites épreuves fort déconcertantes mais qu'il semble plutôt bien réussir, et finit par apprendre que l'excellent salaire qui lui est offert s'échange contre une place de contremaître sur les chaînes de montage de mines antipersonnel. Michel Delattre est soudain beaucoup plus hésitant à accepter l'offre d'emploi, mais le chef du personnel le pousse à balayer les considérations éthiques qui le freinent. «*Le plus important*», dit-elle, «*c'est de sauver l'économie nationale, même si pour y arriver il faut perdre un peu de son humanité*».

Au-delà de la réalité ignoble des mines antipersonnel et des tortures existentielles que peut s'infliger un individu confronté au paradoxe de faire mourir des gamins pour nourrir les siens, le spectacle cherche à évoquer plus largement le cercle infernal dans lequel la société actuelle s'est enfermée : puisque la loi de la

mondialisation c'est « soyons rentables et compétitifs », rien ne doit entraver l'accumulation de capitaux et de richesses.



Ainsi, tout comme la société qui fabrique des coffres-forts fournit aussi des systèmes pour les percer, ceux qui tirent leurs profits de la fabrication d'armes mutilantes conçoivent également d'accumuler de l'argent en proposant à leurs victimes de splendides prothèses en matériau ultra-léger. Cette logique de l'argent qui doit toujours faire plus d'argent conduit forcément à tous les dépassements.

Mais précisément -et c'est ici le cœur de nos réflexions-, à partir de quand considère-t-on cette logique comme *excessive* ? Lorsque l'industrie pharmaceutique est accusée de fabriquer un nombre incroyable de médicaments inutiles ? Lorsqu'on découvre de la dioxine dans les poulets et des eaux excrémentielles dans les farines animales ? Lorsqu'on voit des maisons s'écrouler parce qu'on a remplacé le ciment par du sable ? Lorsqu'on apprend qu'un accident nucléaire est dû aux tentatives de faire baisser les coûts de production ?

Et beaucoup plus simplement -et beaucoup plus globalement-, cette logique de l'excès ne réside-t-elle pas dans le fait même de lier la production de choses à l'accumulation d'argent ?

Bref, avec ce spectacle, nous avons voulu insister sur le fait qu'aujourd'hui, à une époque de crise économique aiguë, *produire* se conjugue de plus en plus avec *détruire*, tout en nous questionnant sur le sens que l'économie donne à la vie.



Photo JEUC

« Toutes les vingt minutes, une personne saute sur une mine abandonnée. 119 millions de mines ont été disséminées dans 70 pays de la planète. »

Association contre les mines antipersonnel.

« Dans le monde, chaque minute, deux personnes meurent à cause du travail. Le travail fait plus de morts que les accidents de la route, la guerre ou le sida. »

(Etude du Bureau International du Travail) Le Soir – 12/4/1999

« Wall Street, le record de rêve : le Dow Jones dépasse pour la première fois les 10.000 de cotation. Euphorie en Bourse. »

Divers journaux dans le monde – 17/3/1999

« Quand la dernière flamme sera éteinte, le dernier fleuve empoisonné, le dernier poisson capturé, alors seulement vous comprendrez qu'on ne peut pas manger l'argent. »

Proverbe indien – 1774

« *Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Epanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara...
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureuusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant... »*

Paroles, Jacques Prévert



Photo JEUC

« Un ancien général, Fernando Termentini, explique : *'La mine antipersonnel est conçue pour produire un maximum de dommages à l'ennemi. Pas la mort qui se résume à une tombe et un souvenir, mais la blessure grave qui implique des sauvetages, des coûts, des soins, une charge psychologique'*. Un ouvrier d'une ancienne usine de mines antipersonnel se rappelle: *'Les mannequins qu'on utilisait pour les essais. Je ne les avais jamais vu avant que l'usine ne ferme. Ils se trouvaient dans les laboratoires. Ils étaient tout petits, ils ressemblaient à des enfants.'* » Reportage publié dans *Venerdi – La Repubblica* (mai 2003)

« *Les industriels, ce n'est pas la peine de les consulter, ils sont toujours prêts, c'est évident. Une guerre, pour eux, c'est tout avantage : on admet, vous le savez comme moi, que la grosse industrie métallurgique s'y intéresse spécialement : les raisons sautent aux yeux : une pelle à vapeur, une locomotive, ça met des années à s'user : ce n'est pas mal parce que ça fait du tournage, mais c'est bien moins intéressant que des canons : des canons, ça s'use tout de suite, et du même coup ça sert à détruire les pelles à vapeur et les locomotives dont on peut par la suite racheter la ferraille pour presque rien. »*

Extraits - Boris Vian

Fiche technique

Aire de jeu 8 x 6

Frises et pendrions pour une boîte noire à l'italienne

Jeu d'orgue 12 circuits de 2Kw

Son : table de mixage, 1 CD, diffusion à partir de la salle

Durée du spectacle : 55 min. env.



Photo JEUC



120 Petit Chemin Vert

1120 Bruxelles

Tél / fax : ++32 2 2620884

1984@skynet.be

www.collectif1984.net